

François Brottes

ÉCHARPÉ VIF

Préface d'Aurélie Filippetti

LA COLLECTION **ENGAGEMENT**

D'où vient l'énergie de celles et ceux qui s'engagent dans un grand projet au point d'y consacrer toute une vie ? Quelles raisons intimes les conduisent à choisir une carrière politique, militante, artistique, sportive, ou à dédier leur vie aux autres ? La collection explore les mystères de l'engagement à travers les récits personnels de femmes et d'hommes animés du désir souterrain de réparer le monde.



Écharpé vif, ce sont les carnets féroces et drôles d'un touche-à-tout qui a épousé durant quarante ans la cause politique et l'engagement collectif.

C'est le récit vivant et sincère de scènes de la vie d'un homme au service des autres, entre rencontres au sommet à Taïwan et harangues parlementaires, interventions en zone urbaine et réunions de campagne, matinées boudin et marché du dimanche matin. L'élu y délivre sa vérité, ses

questionnements, ses évolutions et ses passions, dans une aventure sans remords ni regrets, témoignage à cœur ouvert sur les épreuves et les bonheurs croisés au fil de l'action. C'est enfin le plaidoyer d'un homme à multiples facettes, tour à tour entrepreneur, journaliste et saltimbanque, tombé en passion politique dès son plus jeune âge, et devenu un « écharpé » de la République, acteur de l'œuvre collective qui trace la frontière entre l'intérêt général et les intérêts particuliers.

François Brottes est conseiller maître à la Cour des comptes. Pendant quatre décennies, il a été au cœur de la vie politique française : député socialiste, maire de Crolles, président de l'association nationale des élus de montagne. Président du directoire de RTE, il a été l'artisan éclairé de lois audacieuses sur les services publics et l'énergie.



Presses universitaires de Grenoble
15, rue de l'Abbé-Vincent - 38600 Fontaine
ISBN 978-2-7061-5212-2
ISSN 2679-0211
19,00 € (prix TTC France)

Écharpé vif



Le code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes de l'article L. 122-5, 2° et 3° a, d'une part, que les « copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective » et, d'autre part, que les analyses et les courtes citations dans un but d'exemple et d'illustration, « toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite » (art. L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

Création graphique : Hervé Frumy

Relecture : Ségolène Marbach

Mise en page : Catherine Revil

Photographie de l'auteur : © Jie Wang

Achévé d'imprimer en mars 2022

sur les presses de la Nouvelle Imprimerie Laballery – 58500 Clamecy

Dépôt légal : mai 2019 – N° d'impression : 202683

Imprimé en France

La Nouvelle Imprimerie Laballery est titulaire de la marque Imprim'Vert®

© Presses universitaires de Grenoble, mars 2022

15, rue de l'Abbé-Vincent – 38600 Fontaine

www.pug.fr

ISBN 978-2-7061-5212-2

François Brottes

Écharpé vif

•

Préface d'Aurélie Filippetti

PUG

COLLECTION « ENGAGEMENT »
DIRIGÉE PAR ALAIN FAURE, SCIENCES PO GRENOBLE

•

D'où viennent l'énergie et l'inspiration qui conduisent des femmes et des hommes à investir un projet ou une mission au point d'y consacrer toute leur vie? Comment comprendre la détermination qui guide ces choix passionnés, ces combats exaltés? Quelles sont les raisons profondes qui poussent des leaders à plonger corps et âme dans l'exercice du pouvoir, des militants à sacrifier leur vie pour une cause collective, des artistes à choisir leur art au péril de l'incompréhension, des chefs d'entreprise, des navigateurs, des alpinistes, des croyants, à faire de leur quotidien un véritable sacerdoce? Sur quels ressorts, quelles empreintes, quels éblouissements, quelles blessures? La collection fait l'hypothèse que l'ivresse et les frissons de ces trajectoires qui sortent de l'ordinaire ne sont pas seulement affaire de reconnaissance. L'engagement cache des motifs complexes où s'entremêlent des fragilités enfantines, des traumatismes enfouis, des révélations précoces, des visions fulgurantes. C'est aussi le désir impérieux de réparer le monde, de le transformer, de le bousculer.

La collection invite les auteurs à dévoiler les vertiges de l'engagement à la première personne, en format court, au tamis intimiste et littéraire de l'autobiographie, de la fiction, de la chronique ou de l'essai.

La collection « Engagement » est publiée aux PUG, éditeur indépendant, coopérative depuis 1972.

DÉJÀ PARUS

•

Antoine Raymond, *À vivre et à rêver. Une réussite entrepreneuriale en mode collaboratif*, 2021

Pierre Mansat et Christian Lefèvre, *Ma vie rouge. Meurtre au Grand Paris*, 2021

Michel Issindou, *Tourments au palais Bourbon. Chroniques d'un député socialiste*, 2019

VIOLENCE ORDINAIRE

Une nuit froide est tombée sur le pays, comme on lit dans les contes d'Alexandre Pouchkine... À peine couché – il est une heure du matin, la journée a été longue, avec le retour de Paris en soirée. Le téléphone sonne, une fois de plus. «Monsieur le maire, des voitures brûlent devant l'immeuble!». C'est peut-être la cinquième fois en deux mois. Je saute dans un pantalon et me voilà parti rejoindre un attroupement en robes de chambre, regroupées devant quelques voitures en flammes. Entre la peur, la colère et l'angoisse de ne pas savoir comment on ira bosser demain matin. Les avis sont partagés, mais ce n'est pas accidentel. L'enquête débusquera une escroquerie à l'assurance. Un groupe de pyromanes se faisait payer pour incendier les véhicules et mobiliser le remboursement par les assurances. L'immeuble aurait pu prendre feu.

Je rentre de réunion vers minuit, je croise une voiture au regard suspect. Quelques secondes plus tard, je découvre que le local poubelle attenant à l'immeuble est en feu. Tout en appelant les pompiers, je m'empresse de sortir le container incendiaire. Sur mon signalement, le pyromane est arrêté par les gendarmes. C'était au moins sa dixième tentative, ça se passait toujours le week-end. Son père vient me voir en larmes pour me demander de ne pas maintenir ma plainte, craignant que son fils ne perde son emploi – ça ne s'invente pas : il est pompier professionnel à Paris, et rentre tous les week-ends chez ses parents... J'ai bien sûr tenu bon, expliquant au paternel que son rejeton avait mis des vies en danger.

Cet autre jour, un drame familial est en train de se nouer. La tension est perceptible dans le quartier, la villa est un peu isolée, mais les voisins commencent à se rapprocher. Il n'y a pas de recette miracle. Faut-il attendre l'arrivée des experts ou agir avant qu'il ne soit trop tard? J'engage la discussion avec un homme armé, il est barricadé avec sa fille... Finalement il se rendra.

Un autre moment qui reste gravé dans ma mémoire. L'émotion est forte, je suis dans la voiture pour préparer psychologiquement une mère dont le fils toxicomane a fait des menaces à l'arme blanche. Nous organisons une stratégie avec les gendarmes et les pompiers pour le récupérer dans son appartement. Il habite au troisième étage, et nous devons éviter qu'il ne se jette par le balcon. Sa mère est notre seul atout. On sait qu'à elle, il ouvrira sa porte. Les gendarmes sont en planque à un mètre derrière elle, et lorsque la porte s'ouvre, ils neutralisent l'individu sans anicroche. Mais quelle galère! Raisonner une maman pour la convaincre de contribuer à l'arrestation de son fils... Un mélange de courage et de douleur.

Celui-là est déjà connu. Il a tout saccagé chez ses parents, c'est la troisième fois, il menace aussi les voisins. Un autre encore se présente à l'école de son fils, rentre dans la classe, s'assied à sa place. L'institutrice est effrayée, il n'a pas supporté qu'on lui retire la garde de son enfant. Un troisième enfin a loué une chambre d'hôtel, la veille de se jeter de la falaise pour en finir avec la vie. Des amis à lui, à cent kilomètres de là, me font prévenir. Il est tard, je vais le voir à l'hôtel pour parlementer. Dans ces trois cas,

j'ai dû en passer par un internement d'office. Une décision difficile à prendre...

Un jeune entrepreneur débarque dans mon bureau pour me prévenir officiellement qu'il va tuer l'inspecteur du travail, victime qu'il dit être d'une dénonciation « calomnieuse » par l'un de ses salariés, qui ne vient plus travailler depuis longtemps. J'hésite à prévenir la police, je calme les esprits, je mets à contribution son père que je connais bien, pour éviter un drame qui risque vraiment de se produire.

Cette autre fois, je suis placé en sandwich entre des gens du voyage et les gendarmes, les armes ne sont pas loin, l'incompréhension et la tension sont vives. Ils forcent le barrage, les hommes en bleu gardent leur calme. L'affrontement n'aura pas lieu...

Là, je me retrouve seul, comme un Zorro républicain, au milieu d'une bande d'excitées qui mettent le bazar depuis des heures dans un quartier en principe tranquille. J'essuie les menaces et les invectives, je n'arrive pas à trouver l'entrée d'un dialogue apaisé. Et finalement je fais appel aux forces de l'ordre. L'équation est compliquée à résoudre.

On m'appelle pour raisonner des voisins qui se haïssent de génération en génération, dans un conflit où chaque futilité sert de prétexte à se menacer. Chaque vie est gangrenée par cette haine de proximité et le déménagement semble la seule vraie solution. La propriété c'est la liberté? Cela reste à prouver.

Deux mamans de bonnes familles viennent m'expliquer que les tags réalisés sur des bâtiments publics par leurs enfants (pris en flagrant délit), sont des œuvres d'art, et

que cela ne justifie pas une sanction. Je leur propose un marché: ouvrir les murs de leurs villas pour que d'autres artistes en herbe viennent s'y exprimer... Elles n'adhèrent pas totalement à ma proposition. Notre municipalité a instauré des espaces de murs publics pouvant accueillir les œuvres d'artistes tagueurs, mais c'est moins drôle, bien sûr, de le faire là où c'est permis...

L'insécurité n'est pas un mythe. Il y a de la gêne à l'évoquer. « Vous n'avez pas le courage de parler de sécurité? » Nouvellement élu, j'ai parfois essuyé ce reproche. On évite de traiter ouvertement le sujet, c'est un peu la face cachée, la vie secrète, la mémoire enfouie de celles et ceux qui exercent ou ont exercé la fonction de maire. Ce n'est pas un phénomène récent. Comment ne pas renchéris sur la psychose? Comment ne pas mettre d'huile sur le feu? Comment concilier la sérénité et la crainte, sans tomber dans le panneau sécuritaire? L'exercice est d'autant plus difficile qu'on assassine dans la vraie vie aussi facilement qu'on tue dans les jeux vidéo.

La violence peut être sournoise ou simplement violente. Le maire n'est pas formé pour ça. Il doit apprendre à côtoyer la mort, pas seulement en allant mettre des scellés sur un cercueil. Mais en téléphonant à une famille pour annoncer une mort accidentelle à moto ou en parapente. Tenir le bras d'un homme dont le frère, renversé brutalement, est en train de s'éteindre sous ses yeux.

L'élu de terrain, dans une petite commune, doit savoir gérer ses émotions, s'en prendre plein la gueule. Il est le confident et l'exutoire. Personne ne lui a jamais expliqué

Écharpé vif

que les repaires de la haine et du désespoir sont souvent là où on ne les attend pas. L'écharpe ne protège pas, elle oblige à assumer, à faire face, à faire front. L'élu n'est pas dans le commentaire, les donneurs de leçons font ça très bien. L'école de l'action publique est sans pitié, et sans match retour (#violenceRépublique).